

Mycologie dans les Charentes

1 - Charente

par R. BÉGAY* et A. DELAPORTE**

La mycologie, comme chacun sait, est étroitement soumise aux caprices du temps et aux variations du climat. 1994 en a encore apporté la confirmation. Un hiver pluvieux pouvait faire espérer de bonnes récoltes après les années sèches que nous venions de traverser, mais des périodes de sécheresse au printemps ont contrarié l'apparition des champignons, et nombre de nos sorties du premier semestre ont été peu fructueuses, à l'exception de celle de l'Étang de Saint-Estèphe qui reste notre grand recours quand ailleurs c'est la pénurie. Même les mycophages ont été déçus dans leur attente (seules les régions situées au sud et à l'est de la Charente, qui ont bénéficié des orages d'été, ont connu de fortes poussées de bolets), ce qui a fait dire à certains qu'il y avait plus de cèpes sur les places et sous les marchés que dans les forêts de la Charente...

Ce n'est qu'à la fin des vacances que s'est établie une situation favorable dont nous avons fait notre profit. Mais elle ne fut que de courte durée car aux pluies de septembre a succédé le soleil d'octobre, du moins l'absence de précipitations, ce qui nous a fait craindre pour nos expositions. Heureusement, nous avons pu compter sur le concours de nombreuses bonnes volontés : plusieurs groupes associatifs locaux se sont joints à nos sections mycologiques, ce qui a permis un bon quadrillage du terrain, et, au bout du compte, la nature faisant, elle aussi, bien les choses, nous avons pu étaler sous les yeux du public un nombre respectable d'espèces.

Finalement, au terme de cette année contrastée, nous avons pu tout de même relever un certain nombre d'espèces qui nous ont paru intéressantes.

Champignons de Charente

La période d'hiver n'est guère propice à la mycologie, et le recours à la loupe est fréquent pour déceler quelques petites espèces. C'est ainsi qu'au cours d'une sortie "Nature" au Creux du Loup, commune de La Couronne, nous avons découvert un petit discomycète à l'aspect frappant : hyménium jaune vif, marge couverte de longs poils blancs, sessile, de 1 à 2 mm de diamètre : *Lachnum bicolor*

* R. B. : Chemin de la Garenne, 16000 ANGOULÊME.

** A. D. : Bois de Bardon, 16110 TAPONNAT-FLEURIGNAC.

(**Nomenclature** : "Les noms valides des champignons", publication éditée par la F.A.M.M., 2^{ème} édition, 1989, sauf exceptions (noms d'auteurs indiqués).

(= *Dasyscyphus bicolor*) en grande quantité sur branches à terre. Depuis son identification il a été revu en plusieurs endroits.

Le 27 mars : dans le cimetière de Magnac-sur-Touvre, près d'une souche de résineux non identifié, sur sol calcaire, récolte d'un ascomycète, *Helvella leucomelaena*, présentant un chapeau cupulé d'aspect pézizoïde, gris-noir à l'intérieur, blanchâtre à l'extérieur, denticulé à la marge et très courtement stipité-sillonné, les côtes brèves ne se prolongeant pas sous le chapeau. Son plus proche voisin, *Helvella acetabulum*, est plus longuement stipité-sillonné, les côtes se prolongeant davantage sur la surface externe. (Récolte A. D.)

Le 24 avril, en forêt de Braconne, où la cueillette est peu fructueuse, présentation de deux Entolomes différents, l'un récolté à Taponnat, près d'un rosier, par A. D., *Entoloma saundersii*, et le second récolté par notre ami M. FORESTIER, *Entoloma clypeatum*, venu sous aubépine au bord de la Tardoire, lieu-dit Oléra, commune de La Rochefoucauld. Ces deux champignons printaniers, typiquement associés aux Rosacées, au chapeau en bouclier, ont une odeur à la fois de farine et de chlore. La saveur est farineuse.

Entoloma saundersii possède un chapeau blanchâtre à blanc sale ou crème coloré de gris-brun clair au disque, présentant un voile inné blanc.

Entoloma clypeatum possède un chapeau brun-gris marqué de fibrilles radiales formant un chevelu inné.

Ils ont tous deux les lames échanquées, d'un blanc plus ou moins gris, prenant sur le tard, à maturation des spores, une teinte rose-rouille. Chair blanche à blanc-grisâtre.

Le 28 mai à Taponnat (récolte de A. D.) : *Lactarius pubescens* (= *L. blumii* Bon) au chapeau blanchâtre nuancé de rosé, barbu-laineux, et à marge enroulée ; les lames sont crème rosé. Pied droit, atténué-fusoïde dans le bas. Chair très âcre au latex blanc, jaunissant sur un linge blanc.

Parfois abondant sous bouleaux sur pelouses.

Le 26 juin à l'Étang de Saint-Estèphe (hors Charente mais limitrophe) hormis une cueillette de dix-sept russules différentes, il faut citer deux sujets remarquables, un polypore et un myxomycète :

Fomitopsis cytisina (= *Ungulina fraxinea* Bulliard). Fructification en forme de console, dimidiée subimbriquée ; surface bosselée, pubescente, crème à ocracé-clair, isabelle avec la marge crème-orange, le tout devenant par la suite brunâtre. Hyménium finement poré, crème, se teintant de brun-lilas au toucher. A la base d'un robinier.

Ceratiomyxa fruticulosa : curieux et original, ce petit myxomycète blanc a la particularité de porter ses spores à l'extérieur, à l'extrémité de tiges individuelles, alors que pour les autres myxomycètes, elles se trouvent à l'intérieur, ce qui les fait ressembler à des géastres, avec lesquels certains ont été longtemps confondus. Pour cette raison, une sous-classe lui a été entièrement réservée. Certains auteurs modernes le rattacherait même aux *protostelia*. Son apparence le rend facilement reconnaissable sur le terrain.

Le 24 juillet, Forêt de Braconne. En raison de la sécheresse qui persiste implacablement, vingt-et-une espèces seulement sont récoltées, dont : *Heterobasidion annosum*. Fructification résupinée ou semipiléée. Chapeau

épais, en forme de console, dimidié ou allongé. Surface piléique bosselée, zonée concentriquement, brun clair à brun foncé. Marge brun rougeâtre. Hyménium finement poré. Pores arrondis-anguleux, blanchâtres. Marge stérile dépourvue de pores. Pourriture blanche. Sur bois de résineux.

Remarque : D'après nos observations, assez rare en Charente, peu vu en ce qui concerne les massifs forestiers de la région d'Angoulême. Mais nous avons tout de même remarqué, en 1994, une poussée exceptionnelle de cette aphyllorphorale.

Le 4 septembre, bois de Belair. Parmi les espèces à retenir, citons :

Boletus fechtneri, au chapeau pâle, grisâtre ; les pores jaunes ; le pied jaune, muni d'un réseau concolore, teinté de rose-rouge sur la partie basse, souvent aussi vers le milieu, mais plus rarement en haut. Chair jaune, d'un beau rose à rougeâtre-orangé dans la base du stipe. Liseré brun-rouge sous la cuticule. A la coupe, la chair devient d'un beau bleu ciel, mais plus intensément dans le chapeau. Dans l'ensemble, tout le carpophore bleuit immédiatement au moindre attouchement, tout comme chez *Boletus pseudoregius*.

Chamaemyces fracidus (= *Lepiota irrorata* Quélet!). Chapeau blanc à ocracé. Lames blanches ou pâles. Pied guêtré dans une armille granulo-floconneuse, fauvâtre, à zone annulaire nette, pleurant dans la jeunesse des gouttelettes orangé-fauve. Odeur faible de *Lepiota cristata*.

Remarque : unique lépiote rangée dans ce genre, et très caractérisée par les gouttes perlant à la marge du chapeau, sur l'arête des lames et sur l'armille.

Le 18 septembre, Bois-Blanc (le matin), La Braconne (l'après-midi) :

Amanita proxima Dumée, *Boletus rhodoxanthus*, *Boletus luteocupreus* Bertéa et Estades (voir l'article Sortie de Charente à cette date).

En ce qui concerne cette dernière espèce, il se trouve que l'un d'entre nous (R. B.) a la chance d'en avoir une station très proche, à Angoulême, où ce champignon reparait régulièrement, ce qui permet d'en suivre l'évolution dans le temps. Ainsi, cette année nous avons pu faire les constatations suivantes : il y a eu trois pousses successives de fin juillet à fin août ; les deux premières, favorisées par quelques pluies légères, ont donné des spécimens qui, au début, étaient une réplique frappante de l'illustration de *Boletus purpureus* dans le MARCHAND ; puis ils ont évolué en trois ou quatre jours, le rouge cuivré envahissant pratiquement tout le chapeau, et le champignon s'est rapidement dégradé. La troisième pousse s'est produite dans les premiers temps d'une sécheresse qui n'a fait que s'aggraver, et, au bout de douze jours, complètement stoppés dans leur évolution, ils avaient toujours l'aspect de jeunes champignons, le rouge restant peu développé sur le chapeau. Cela n'a fait que renforcer notre conviction quant à la thèse que nous avons élaborée à propos de *Boletus satanas*, lorsque nous avons commencé à consommer ces champignons bleuissants : ces bolets sont comestibles seulement quand ils sont jeunes ; mais il se peut qu'ayant cessé de l'être ils en gardent néanmoins l'apparence, et c'est alors qu'ils causent des troubles digestifs aux mycophages qui ont eu l'imprudence d'en consommer.

À la même époque (fin juillet), nous avons eu la chance, partagée avec R. CHASTAGNOL, de trouver *B. rhodopurpureus* f. *typicus* dans l'île d'Oléron, près de l'îleau, ce qui nous a permis de tester une gamme presque complète de ces bolets bleuissants. A la suite de quoi, et en observant scrupuleusement les

précautions élémentaires, c'est-à-dire cueillir des spécimens réellement jeunes et frais et les faire cuire au moins vingt minutes, nous avons établi une cotation des saveurs toute personnelle, par ordre croissant :

Boletus satanas : comestible insipide "ne valant pas l'huile pour le faire cuire", selon l'expression consacrée, ou alors nécessitant un accompagnement très relevé et très parfumé.

Boletus rhodoxanthus : guère supérieur au précédent.

Boletus lupinus : un tout petit peu meilleur, mais pas ce goût de sauvagine signalé dans MARCHAND, et confirmé par notre ami Ch. YOU (peut-être avons nous consommé des exemplaires qui étaient très jeunes).

Boletus erythropus et *Boletus queletii* : note moyenne, l'expression "récompense du mycologue" semblant un peu surfaite, mais toutes les appréciations sont possibles dans la nature.

Boletus luridus et *Boletus luteocyprus* Bertéa et Estades : bons champignons.

Boletus rhodopurpureus : excellent comestible, comme l'indique BON dans son manuel.

Si quelque audacieux mycophage avait des expériences, semblables ou différentes, à son actif, nous serions heureux qu'il nous les communique. Répétons une dernière fois que la plus grande prudence est de rigueur dans la consommation de ces champignons.

Le 25 septembre. Environs de Piégut (Dordogne).

Parmi deux cents espèces récoltées citons :

- *Phaeocollybia lugubris*, au chapeau plus ou moins conique-bossu, lubrifié, jaune ocre à fauve-roussâtre. Stipe fortement atténué-radicant, pâle avec la base rougeâtre ou rouge brun. Lamelles fauvâtre orangé. Odeur et saveur raphanoïdes.

Écologie : sous conifères, endroits humides.

- *Cortinarius (Myxacium) polychrous* Henry : description en annexe.

Le 20 octobre. Bois de La Couronne.

- *Entoloma prunuloides* : espèce rare qui ressemble à *Entoloma clypeatum*, dont elle se distingue par ses spores subglobuleuses, nettement plus petites (7-8 μm contre 9-12/7-10 μm), par sa croissance automnale et non printanière, par l'habitat praticole et pas typiquement inféodé aux rosacées. Le chapeau est très mamelonné alutacé, le pied blanc, les lames blanches puis roses. Odeur farineuse.

Champignon rare (nous n'en connaissons que deux stations), que nous avons pu présenter à l'exposition de Taponnat en 1993.

- *Cortinarius (Phlegmacium) arcuatorum* : description en annexe.

- *Cortinarius (Hydrocybe) contractus* : description en annexe.

Exposition de Charras

- *Inocybe fraudans* v. *incarnata* (= *Inocybe incarnata* Bresadola) : Chapeau convexe-campanulé et mamelonné, légèrement fibrilleux puis un peu squameux, jaunâtre-incarnat-rougeâtre. Lames se tachant de rose. Stipe également taché de rouge. Chair devenant rougeâtre. Odeur forte, fruitée, de poire mûre.

- *Inocybe armeniaca* : Chapeau et stipe blancs se tachant de rose rougeâtre. Lames pâles puis incarnat. Chair rosissant également. Odeur spermatique.

Remarques : STANGL considère cette espèce à part entière comme une



Photographie 1 : *Chamaemyces fracidus* (photo A. Delaporte).



Photographie 2 : *Cortinarius arcuatorum* Henry (photo A. Delaporte).

variété de *Inocybe pudica* Kühner, et BON dit qu'elle est considérée comme une var. de *Inocybe geophylla* (Bull. : Fr. Kumm). Mis à part le rougissement intégral de ce champignon, nous avons également été très frappés par la très grande ressemblance avec *Inocybe geophylla*.

- Sur une trentaine de cortinaires exposés, nous n'en retiendrons qu'un : *Cortinarius umidicola* (description en annexe).

En novembre, à Taponnat, sur pommier dans un verger, récolte de *Sarcondotia setosa* (Pers.) Donk. Magnifique et rarissime aphylophorale à fructification résupinée, subimbriquée, étroitement fixée au substrat, de couleur jaune soufre. L'hyménium est formé d'aiguillons souvent fasciculés, jaune pâle à jaune vif. La consistance est céracée ; l'odeur désagréable. Pourriture blanche.

À la même époque, sur les communes de Taponnat et Marillac-le-Franc, plusieurs récoltes d'*Agaricus excellens*, mais toujours sous épicéas. Champignon au chapeau d'une éclatante blancheur, aux lames blanchâtres puis rosées. Le stipe blanc est clavé, mais surtout remarquablement strié-cannelé et floconneux en bas ; l'anneau ample est floconneux ou laineux. Toutes les parties jaunissent plus ou moins au froissement. Odeur d'amandes amères.

Probablement souvent confondu avec *Agaricus arvensis*.

Toujours en novembre et aussi en décembre, plusieurs récoltes, effectuées par le Docteur SCHENK sur son terrain, de *Cotylidia undulata* (Fries) Karsten, une aphylophorale de la famille des *Corticaceae*, ce qui paraît tout à fait étrange pour une espèce relativement longuement stipitée, et qui ressemble à une omphale. Le chapeau est fortement infundibuliforme, couleur de miel mais blanchissant sur le tard, avec la marge fimbriée et ondulée. La face externe est ridulée-plissée radialement. La consistance est molle et tenace.

Isolé ou en troupes sur terre, parmi les mousses.

Le 4 décembre, Forêt de Bois-Blanc, nous trouvons un hygrophore de la section *Nivei*, *Cuphophyllus fuscescens*. Chapeau brunâtre-ocré à disque plus coloré. Lames blanchâtres. Stipe blanc et chair pâle. Inodore. Champignon calcicole des pelouses et bords de routes.

D'une manière générale, un caractère frappant de nos cueillettes a été l'abondance de *Cantharellus melanoxeros* qui a été présent à nombre de nos sorties et de nos expositions... et dans les poêles des mycophages ayant su profiter d'une aubaine qui ne se produit que rarement. Nous devons avouer que nous sommes bien en peine d'attribuer une cause précise à ce phénomène dont l'ampleur ne saurait se limiter à notre région.

L'oeil du mycologue n'est pas en éveil seulement dans les prés et les bois, car c'est précisément hors des lieux classiques d'investigation que peuvent se trouver des espèces qu'on chercherait vainement ailleurs. C'est ainsi qu'en août, dans une serre ouverte mais arrosée, nous avons eu le bonheur de découvrir *Conocybe subovalis*, proche de *Conocybe tenera*, mais à stipe bulbeux ; puis en décembre, au même endroit, nous attendait *Hebeloma pusillum*, qui ressemble à un petit *H. mesophaeum*, dont il diffère par l'absence de cortine et surtout par les poils marginaux claviformes.

2 - Charente-Maritime, région de Pons, surtout

par Ch. YOU*

16.09.94 - *Leucoagaricus rubrotinctus* (Peck) Singer :

Chapeau rose corail, sombre noir au disque. Lamelles blanches. Stipe blanc à brun-rosâtre. Spores 7-10/4,5-6 μm . Écologie : dans un pot de fleurs.

20.09.94 - *Russula versicolor* :

Une *Tenella* au chapeau fragile, très nettement cannelé et panaché de verdâtre, de vineux, de violacé ou de rosâtre. Stipe cylindrique, fragile. Chair blanche à saveur très âcre ; réagit en vert au gaïac. Spores 5,5-7,5/4-6 μm . Écologie : sous bouleaux. Parc "Les Chauvaux" à Pons.

26.09.94 - *Entoloma mougeotii* :

Entolome du sous-genre *Leptonia*. Chapeau et pied gris ardoisé. Lamelles pâles. Stipe à sommet ponctué de flocons qui marquent parfois un léger bourrelet à la limite de l'hyménium. Spores 10-13/6,5-8,5 μm . Écologie : endroits herbeux. Forêt de Pons.

3.10.94 - *Cortinarius (Dermocybe) olivaceofuscus* (= *carpineti* Moser = *schaefferi* Bresadola) :

Chapeau campanulé-convexe, omboné, jaune-olivâtre. Lamelles ocré-olivacé puis brun-olivacé. Stipe olivacé, atténué de bas en haut et clavé à la base. Chair brun-olivâtre à odeur et saveur raphanoïdes. Spores 6,5-9/4-5,5 μm . Écologie : bois feuillus sur terrain calcaire. Forêt de Pons.

3.10.94 - *Cortinarius diabolicus* :

Dans la classification de MELOT ce champignon est placé dans le sous-genre *Cortinarius* section *Dermocybe* et REUMAUX dans sa classification le met dans le sous-genre *Phlegmacium* section *Delibuti* :

Chapeau non ridé, brun-argilacé, nettement micacé de paillettes argentées. Lamelles lilacin-bleuâtre au début puis brunes. Pied fibrillo-strié, luisant, lilacin-violeté puis blanc. Chair lilacin-bleuâtre dans le haut du stipe, blanchâtre dans le bas et plus pâle dans le chapeau. Odeur camphrée. Spores 8-9/7-8 μm . Écologie : bois de feuillus. Forêt de Pons.

4.10.94 - *Mycena elegans* (= *M. aurantiomarginata* (Fr. : Fr.) Quélet) :

Chapeau gris-brun à brun olive avec la marge striée et orangée. Lamelles beige pâle avec l'arête orange vif. Stipe jaunâtre ou brunâtre à base hérissée et souvent orangée. Spores 7-9/4-5 μm . Écologie : surtout conifères. Forêt de Pons.

22.10.94 - *Entoloma roseum* :

Chapeau rose à rougeâtre. Lamelles blanches ou rosées à arête rose-purpurin. Stipe rosé. Écologie : lieux herbeux. Bois Rond, Étauliers (Gironde).

28.10.94 - *Cortinarius (Phlegmacium) herpeticus* var. *fageticola* Moser :

Chapeau brun noisette, gris-vert au bord avec une zone de taches brun-chocolat à la marge. Lamelles violet-lilacin. Stipe violacé, verdâtre au sommet.

(*) Ch. Y. : "Les Coteaux", route de Tesson, BP 30, 17800 PONS.

Chair violacée. Sur toutes les parties, réaction violet-lilas au T14. Aux bases : nulle. Spores 9-11,5/5,5 μm . Écologie : bois feuillus, surtout de hêtres.

30.10.94 - *Irpex lacteus* :

Fructification étalée-réfléchie, résupinée, de 35 mm de long sur 24 mm de large. Hyménophore hydnoïde à aiguillons fins, longs de 0,5 mm, très serrés à teinte rappelant *Hydnum rufescens*. Écologie : sur branche morte de châtaignier. Landes de Saint-Genis.

30.10.94 - *Clavulinopsis laeticolor* (Berk. & Curt.) Petersen :

Fructification étroitement clavée, légèrement sinueuse à la base, jaune orangé vif, mais c'est la spore qui différencie *C. laeticolor* de *C. helvola* par sa forme elliptique-ronde à apicule latéral de 1-2 μm de longueur. Isolé ou fasciculé. Spores 4-7/4-5,5 μm . Écologie : sur le sol, dans les forêts.

20.11.94 - *Hygrocybe lepida* :

Chapeau déprimé, orangé-pâlissant, à marge crénelée. Lamelles longuement décurrentes, jaunâtres. Stipe subconcolore aux lamelles. Chair orangée. Spores 7-12/5-8 μm . Écologie : pelouses plutôt acidophiles. Moulin de Jussas, Montendre-Corignac.

3 - Île d'Oléron

a - L'exposition mycologique des 11-12-13 novembre 1994 : la bonne surprise, par P. BOBINET*

La sortie en Oléron du 6 novembre nous laissait peu optimistes quant à l'exposition à venir : pas grand chose sous les pins, les prés gorgés d'eau déserts, les feuillus guère plus fournis. Et puis miracle ! Une belle pousse juste pour l'exposition, un bon quadrillage des membres de la S.M.I.O., et environ 220 espèces furent d'abord soumises à la sagacité de nos détermineurs - MM. CHASTAGNOL, BÉGAY et YOU - qu'ils soient ici remerciés - puis exposées. C'est un score remarquable, d'autant plus qu'il y avait très peu de représentants dans les genres habituellement fournis : 4 espèces de Russules et d'Amanites - et même pas une Amanite phalloïde, 6 espèces de Clitocybes, 7 de Cortinaires. En revanche de nombreuses espèces d'Agarics et de Lépiotes (petites et grandes).

Parmi les champignons intéressants, on peut citer :

- Dans le genre *Agaricus*, plusieurs espèces considérées comme peu communes : *Agaricus bernardii*, *A. boisseletii* Heinemann, *A. phaeolepidotus*, *A. porphyrocephalus*, *A. spissicaulis* ;

- Le rare *Callistosporium xanthophyllum*, trouvé et identifié par M. YOU ; confirmé par le professeur GARNIER d'Orléans ;

- *Hemipholiota populnea* (= *Pholiota destruens*) découverte pour la première fois dans l'île d'Oléron sur un tronc de peuplier abattu ;

- *Gyrophragmium dunallii* : deux exemplaires particulièrement frais de cette "spécialité oléronnaise" ont fait l'admiration des spécialistes ;

(*) P. B. : 10 rue des Douves, 17310 SAINT-PIERRE D'OLÉRON.

- enfin, peu de temps avant la fermeture de l'exposition, une personne nous a apporté ce qu'elle pensait être des truffes. Un premier examen rapide confirme le genre *Tuber*. Nous avons envoyé aussitôt un exemplaire à Guy FOURRÉ qui nous l'a identifié comme étant *Tuber mesentericum* Vitt.. C'est la découverte de l'année pour Oléron. Après enquête, ces truffes proviennent d'une propriété située sur la côte ouest d'Oléron, (entre la Rémigeasse et La Cotinière), à 150 mètres seulement du bord de mer. Les arbres qu'on y trouve sont le Chêne vert et le Chêne pédonculé mais c'est à ce dernier que les truffes semblent associées. Les truffes ne seraient donc pas "allergiques" au climat côtier comme on le pensait jusque là.

b - Autres récoltes de l'Île d'Oléron, par R. BÉGAY :

Myriostoma coliforme : voir sortie d'Oléron. Cette spectaculaire géastracée caractérisée par un endopéridium porté par plusieurs pédicelles, et percé de multiples ostioles, est de distribution capricieuse d'après MARCHAND. Elle est signalée dans cinq départements en France par l'inventaire des récoltes de J. MORNAND (*Documents mycologiques*, fascicule 65), dont la Charente-Maritime. Les différentes stations charentaises relevées par M. SANDRAS sont toutes dans la forêt de la Coubre. Cette découverte par P. BOBINET est donc particulièrement intéressante.

Cortinarius sacchariosmus : ce petit Hydrocybe, de la section des *Uracei*, de teinte brun châtain au disque, n'aurait rien de particulier si ce n'était son odeur de sucre brûlé (odeur d'*Hebeloma sacchariolens*) qui le distingue aussitôt des autres cortinaires du groupe. Il fréquente les sols sableux du littoral, comme celui de Gatseau où il a été trouvé.

Limacella subfurnacea Contu : nous récoltions depuis de nombreuses années cette espèce que nous exposions tous les ans sous le nom de *furnacea*, et c'est ainsi qu'elle est encore nommée par J. GUINBERTEAU et R. COURTECUISSÉ dans une contribution au *Bulletin de la Société Mycologique de France* de 1993, fascicule 3, sur les macromycètes psammophiles de la Côte d'Argent. Ce serait une erreur (communication orale de Régis COURTECUISSÉ) que nous nous empressons de corriger.

**4 - Description de quelques cortinaires
récoltés en 1994
par A. DELAPORTE**

• ***Cortinarius (Phlegmacium) polychrous* Henry**

- Chapeau : (4-6 cm) convexe-plan, à marginelle enroulée. Cuticule à viscosité douce, finement vergetée ; olivacé-brunâtre avec le bord brun testacé. Marginelle jaune-olive pâle .

- Lamelles : assez serrées, sinuées-émarginées à émargonnées-adnées, d'abord entièrement violacé pâle ou seulement au bord, d'un jaune-vert près du stipe passant au fuligineux-olivâtre et devenant finalement ocre-brunâtre avec l'arête souvent jaune verdâtre.

- Pied : fibrilleux, avec un bulbe marginé ou submarginé, violacé puis glauque-olivâtre.

- Chair : blanchâtre tachée d'ocre-jaune, de bleuâtre ou de gris-olivâtre dans le cortex et le haut du stipe ; saveur douce et odeur faible.

- Microscopie : Spores ovoïdes-amygdaliformes, apiculées et finement verruqueuses 10-13/6-8 μm .

Écologie : bois de conifères. Près de l'étang de Saint-Estèphe (Dordogne).

- Remarques : Par sa réaction lilacin-violet au T14 cette espèce entre dans le cadre des cortinaires purpurescents qui se différencient des "*Purpurascentes*" vrais qui, outre la réaction au T14, ont des lames qui se tachent soit de rouge purpurin, soit de lilacin violet au froissement.

• ***Cortinarius (Phlegmacium) arcuatorum* Henry**

- Chapeau : (7-8 cm et plus) convexe-plan à marge enroulée, d'un beau fauve incarnat rappelant souvent *Hebeloma sinapizans*.

- Lamelles : serrées, émarginées, laissant une profonde dépression autour du stipe, d'un beau lilacin-améthyste avec l'arête serrulée ou non.

- Pied : robuste, fibrilleux, lilacin au sommet, avec un bulbe nettement scauroïde dont la marge est constamment améthyste.

- Chair : blanche à blanchâtre, teintée de lilacin en haut du stipe, jaunissant à l'air, subinodore et amarescente, se colorant, de même que la cuticule, en rouge (encre rouge) au contact de la soude (voir photo).

- Microscopie : Spores amygdaliformes, finement verruqueuses, 12-15/6,5-7 μm .

- Écologie : bois feuillus calcaires. Bois de La Couronne et déjà vu dans les Gorges du Chambon.

- Remarques : Encore un cortinaire de la section "*Caerulescentes*" qui se situe dans la sous-section "*Sodagniti*" par sa réaction macrochimique (encre rouge) à la soude comme *Cortinarius spectabilis* Moser décrit à la page 444 du tome 25 du *Bulletin S.B.C.O.*.

• ***Cortinarius (Hydrocybe) contractus* Henry**

- Chapeau : (3-10 cm) conique-campanulé ou convexe-plan à marge brisée et froncée très caractéristique. Cuticule fauve-ocre à fauve-roussâtre, blond-ocre par le sec.

- Lamelles : à arête blanche et crénelée, assez espacées, sinuées-adnées, beige-café au lait puis fauve-ocre pâle.

- Pied : plein puis fistuleux, blanc-luisant, atténué à la base qui est souvent recourbée-pointue.

- Chair : blanche à odeur de radis. Saveur douce. Réaction au gaïac (bleu), à la phénolaniline (purpurin) .

- Microscopie : Spores amygdaliformes-elliptiques, finement verruqueuses, 11-11,5/6 μm .

- Écologie : bois mêlés. Souvent en touffes.

- Remarques : par son pied plein, dur, fusoïde, pointu-radicant, nu, sans traces de voile et généralement blanc, ce cortinaire s'inscrit dans le groupe des *Duracini*.

• ***Cortinarius (Telamonia) umidicola* Kauffman**

- Chapeau : convexe-mamelonné et très imbu, brun-violeté, incarnat-ocré au centre et gris-violacé au bord.

- Lamelles : violettes puis brun-violacé.

- Pied : cylindrique, plus ou moins claviforme, violet en haut, blanchâtre ailleurs, recouvert d'abondantes fibrilles formant parfois une ligne annulaire floconneuse.

- Chair : plus ou moins violetée.

- Microscopie : Spores 8-9/5-7 μm .

- Écologie : bois humides.

- Remarques : MOSER et MELOT mettent ce cortinaire en synonymie avec *Cortinarius malachius* Fries, mais ce point de vue n'engage que ces deux auteurs qui ne font pas l'unanimité à ce sujet et pourtant la description que donne REUMAUX de *Cortinarius malachius* Fries (*Bull. S.M.F.*, 1982, fasc. 4) semble parfaitement coïncider avec celle de *Cortinarius umidicola* mais avec des dimensions sporales un peu plus grandes concernant la longueur. Si à l'avenir il s'avère que ces deux espèces ne font qu'un seul et même champignon, *Cortinarius malachius* Fr. deviendrait prioritaire puisque sa description originelle (1818) est antérieure à celle de *Cortinarius umidicola* (1905).

• ***Cortinarius (Myxacium) myxoanomalus* Kühner**

- Chapeau : (3-8 cm) d'abord globuleux puis convexe-plan, à marge enroulée, alutacé-mastic à jaune-olivâtre.

- Lames : d'abord lilacin pâle.

- Pied : égal ou un peu épaissi à la base et arrondi, parfois fusoïde-pointu, visqueux et chiné de jaune-alutacé en bas, violet au sommet.

- Chair : lavée de bleuâtre et ceci sur toute la hauteur (d'après nos constatations).

- Microscopie : Spores subglobuleuses-pruniformes, 7-9/6-7,5 μm .

- Écologie : sapinières. Dans un bois à Saint-Genis de Saintonge (près de Pons, Charente-Maritime).

- Remarques : par ses spores subglobuleuses, son stipe orné de pseudo-bracelets jaunâtres, son chapeau jaune-olivâtre, ce *Myxacium* (que P. REUMAUX fait figurer dans le genre *Phlegmacium*) se classe dans la section *Delibuti* Pries.

Les *Delibuti* sont des *Myxacia* qui se distinguent des *Triviales* par l'absence de voile écaillé, des *Elatiores* par l'absence de voile floconneux, des *Mucosi* par l'absence de voile fibrillo-soyeux et visqueux persistant au sommet du stipe sous forme de zone annulaire. Ils se distinguent également des *Amarescentes* par la saveur très rarement amère ou amarescente.